

Le Bruit des os qui craquent

REVUE DE PRESSE



INVENTAIRE DES TITRES

Presse écrite

Le Maine Libre - La Flèche - novembre 2015 - “*Le Bruit des os qui craquent : saisissant !*”

La Voix du Nord - 21 novembre 2016 - “*Le Bruit des os qui craquent : dans l’enfer des enfants soldats*”

Bloc notes - Villefranche - octobre 2017 - “*Le Bruit des os qui craquent*”

Théâtre(s) - été 2017 - “*Spectateurs : entre émotion et intensité*”

Mouvement - 16 avril 2015 - “*Paysage de guerre*”

Critique suite aux représentations à la Ferme de Bel Ebat, à Guyancourt

La Scène - “*Compagnie Tourneboulé - Le Bruit des os qui craquent*”

Brève sur le spectacle

Le Progrès - 9 mars 2015 - “*Au revoir les enfants*”

Article fourni qui annonce des représentations au Théâtre du Passage à Fécamp

Paris Normandie - 9 mars 2015 - “*Le bruit des os qui craquent*”

Concernant les représentations au Théâtre du Passage à Fécamp

Paris Normandie - 9 mars 2015 - “*Enfants soldats au pays de la barbarie*”

Article et interview de Marie Levavasseur

Le Courrier Cauchois - 6 mars 2015 - “*Le bruit des os qui craquent*”

Concernant les représentations au Théâtre du Passage à Fécamp

Rue du Théâtre - 21 janvier 2015 - “*Être un enfant soldat ou ne plus être*”

Reportage critique suite aux représentations au Théâtre du Grand Bleu

La Voix du Nord - 9 janvier 2015 - “*Os qui craquent et gorges nouées*”

Reportage critique suite aux représentations au Théâtre du Grand Bleu

Ouest France - 12 décembre 2014 - “*L’émouvant tragédie de l’enfance massacrée*”

Reportage critique suite aux représentations au THV à Saint Barthélémy d’Anjou

Sortir - Lille Eurorégion - janvier 2015 - “*Small soldiers*”

Let’s Motiv - 26 août 2014 - “*Le bruit des os qui craquent*”

Concernant les représentations au Centre André Malraux, à Hazebrouck

La Voix du Nord - 6 avril 2014 - «*Le bruit des Os qui craquent*», spectacle en cours de construction sur l’enfance massacrée - Étape de travail ouverte au public à Culture commune - Loos-en-Gohelle

La Voix du Nord - 29 mars 2014 - Résidence à Culture commune - Loos-en-Gohelle

Let’s Motiv - 20 février 2014

La Voix du Nord - 25 janvier 2014 - Résidence à Avion

Télévision

Weo - Kulte - 9 janvier 2015

Reportage au Grand Bleu, interviews de Marie Levavasseur et Lisa Hours

« Le bruit des os qui craquent » : saisissant !

Le spectacle présenté par la compagnie Tourneboulé, mardi soir à Copélia, était d'une intensité telle que le public est resté sans voix.

D'entrée de jeu, les bombes, les tirs des kalachnikovs, les éclairs, le bruit des hélicoptères, situent l'action dans une région déstabilisée. L'héroïne de la pièce, Elykia, a vu les rebelles envahir son village, ils ont tué son petit frère parce qu'il criait, violé sa mère sous ses yeux... elle a vu son père se faire tuer, et ils l'ont emmenée. Elle avait 10 ans. Elle a passé trois ans avec les rebelles. Ils lui ont enseigné le maniement des armes. Ils lui ont appris à tuer. Elle est devenue un enfant soldat. A 13 ans, elle s'est enfuie avec un jeune garçon. Ils ont trouvé

refuge dans un hôpital. Elle est morte à 15 ans. « Je n'avais qu'une vie à vivre. Une seule. C'est déjà fini. C'était court ». Cette fiction est la réalité que vivent aujourd'hui environ 300 000 enfants - dont 8 à 10 % de filles - en Afrique, Amérique du sud, Moyen-Orient, Asie... Le public a voulu en savoir plus à la fin du spectacle et a posé des questions aux comédiens. « Quand on a commencé cette histoire, 8 heures par jour, les nuits, les documentaires, les livres... C'est pas comme d'aller jouer ». Mon cul sur la commode », c'est aussi une forme d'engagement, même si cela reste un petit engagement, c'est une forme d'engagement. On y va. On raconte pas n'importe quoi ».



Les comédiens ont discuté avec le public sur le sort des enfants soldat.

« Le Bruit des os qui craquent » : dans l'enfer des enfants-soldats

Dans le cadre de Récits sans frontières, la salle Dany-Boon propose demain un spectacle d'une rare intensité. « Le Bruit des os qui craquent », de la compagnie Tourneboulé, nous fait plonger dans l'univers des enfants-soldats. Chaos, résistance, résilience : le triptyque est parfaitement maîtrisé.

PAR BENJAMIN CORMIER
dunkerque@lavoxdunord.fr

BRAY-DUNES. Un titre qui fait froid dans le dos. *Le Bruit des os qui craquent* ; un thème, les enfants-soldats, qui n'invite pas à la distraction. Et pourtant, le spectacle de la compagnie lilloise Tourneboulé devrait être vu par tous, et par les enfants, dès 9 ans. On apprend bien à nos têtes blanches les capitales du monde, la règle de trois, la photosynthèse... On devrait aussi leur montrer cette pièce de théâtre, programmée demain. Un spectacle à mi-chemin entre le conte et le témoignage, poété par une mise en scène qui suggère plus qu'elle ne dévoile, où le décor, épuré, se dessine à travers de la matière (végétale, plastique, poussières, cendres) que l'on manipule et de la vidéo projetée sur les murs.

ENFANCE VOLÉE

Le Bruit des os qui craquent est à l'origine un texte de 2008, de la Québécoise et dramaturge pour enfants Suzanne Lebeau. Il raconte l'histoire d'Elika, petite fille ordinaire qui voit sa vie basculer dans une guerre civile. Enlevée à sa famille par les rebelles, elle devient enfant-soldat. L'arrivée au camp de Joseph, petit garçon de 8 ans, va reconnecter Elika à son

humanité et lui donner le courage de briser la chaîne de la violence. « Ce texte sur l'enfance vécue est tellement fort... Nous avons mis du temps avant de trouver comment le mettre en scène, confie Gaëlle Moquay, de la compagnie Tourneboulé. Nous avons rencontré - avec Marie Levasseur, metteur en scène - un pédagogue-filiste qui a soigné des enfants-soldats, pour nous inspirer de ce parcours de reconstruction qui est le leur. Nous reverrons d'ailleurs un pourcentage des

« C'est aussi un spectacle qui parle beaucoup d'espoir. Une résistance est toujours possible, même lorsque le chaos règne. »

entrées à l'association Parcours d'œil, qui vient en aide à ces enfants. »

Cru mais sans pathos, le spectacle se présente « comme une traversée dans une réalité que l'on n'a pas envie de voir », ajoute Gaëlle Moquay. Surtout dans le contexte actuel. Mais c'est aussi un spectacle qui parle beaucoup d'espoir. Une résistance est toujours possible, même lorsque le chaos règne. ■

Demain, à 20h, salle Dany-Boon. Tarif : 5 €/7 €. Placement Abn. Durée : 1h30. Représentation pour les scolaires à 70 à 30.



L'histoire d'Elika, enfant-soldat, qui se raccroche à sa kalachnikov. Elle retrouvera la lumière. PHOTO MIMMI DEBANDIERE

2/17

otes
017

LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT

JEUNE PUBLIC - THÉÂTRE

BLOCNOTES
ENFANTS

octobre 2017

Samedi 7 octobre à 15h



Autour des mots de Suzanne Lebeau, auteure majeure du Théâtre jeune public, Marie Levavasseur et la compagnie Tourneboulé proposent un spectacle à l'écriture visuelle et sonore d'une rare intensité pour raconter l'inadmissible. Elikia est une jeune enfant-soldat kidnappée, enrôlée, mise en esclavage, elle cherche à s'échapper. Elle rencontre Joseph, un autre enfant perdu. À deux dans l'errance et sous la menace des

combats, ils chercheront à retrouver une vie normale. Cette histoire témoigne de cette situation insupportable mais sans jamais tomber dans le pathos grâce à la magie d'un théâtre où se mêlent action et respirations poétiques.

Un texte porteur d'espoir car sans l'autre, rien n'est possible et où les mots, la parole triomphent des armes, incarné par de jeunes acteurs exceptionnels. L'ensemble est fort et porte un message clair et humain.



À voir en famille
dès 9 ans

Théâtre de Villefranche | Place des Arts | Billetterie | 04 74 68 02 89
www.theatredevillefranche.asso.fr

Ils n'ont pas le même âge, pas la même pratique de spectateurs, ne vivent pas aux mêmes endroits, n'ont sans doute pas les mêmes goûts, mais leur regard sur une bonne pièce de théâtre se ressemble parfois. Et même souvent.

Spectateurs : entre émotion et intensité

Cela peut paraître évident mais tous les spectateurs le rappellent : une bonne pièce de théâtre se reconnaît d'abord aux émotions qu'elle fait ressentir, qui vont de pair, le plus souvent, avec la réflexion, l'introspection qu'elle suscite en chacun de nous. Avons-nous vibré, ri aux éclats, été tendu, huppé ? Avons-nous eu la chair de poule, la larme à l'œil ? Avons-nous découvert quelque chose ? La pièce a-t-elle créé un écho nouveau ? « L'émotion passe par la surprise. C'est lorsque les artistes ont cherché des voies qui n'ont pas été prises jusqu'ici, un angle nouveau, même s'il s'agit d'un thème rebattu », tente d'expliquer Nathalie Baraka, professeur de français au lycée, fidèle de la scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais, Culture Commune, où elle entraîne régulièrement ses élèves. « Ils ont été bouleversés par le bruit des os qui craquent de la compagnie Tourneboud. Une évocation très subtile d'un thème brutal – les enfants-soldats – qu'ils ont vécu comme un électrochoc. Ils ont aussi été amusés et déstabilisés par Noces de la compagnie Tout va bien ! car ils se sont retrouvés au milieu des acteurs. Il y avait là une approche défrayante de cette pièce dont l'histoire sombre dans le pathos. »

SANS ARTIFICE

« J'attends d'être charmé, qu'on me propose quelque chose que je n'avais pas imaginé et que j'en ressorte plus riche que lorsque je suis restée dans le sofa », commente Jean-Pierre Leyrat, scientifique à la retraite,

spectateur assidu de théâtres aussi variés que la Coline, la Comédie-Française, le Lucernaire ou le Poche-Montparnasse. Une affirmation aussi vraie pour une pièce nouvellement créée que pour un grand classique selon ces deux spectateurs qui n'ont aucun a priori quant au thème ou au genre abordé. Toutefois, l'attente quant au théâtre classique peut être plus exigeante, la pièce étant connue, vue dans des mises en scène et des contextes différents, ce qui nécessite de redoubler d'imagination, de créativité afin de proposer quelque chose de nouveau et subtil à la fois. « Je déteste ce qui est convenu, ce qui ne m'apprend rien, lance le retraité. Je n'aime pas non plus les jeux de scène trop insistants ou avec un artifice particulier comme si l'on craignait que le spectateur ne comprenne pas. » Et de citer une version de *La Double inconstance*, de Molière, jouée à Chaillot et au cours de laquelle les acteurs « se roulaient sur scène pour manifester leur mécontentement ». A contrario, il évoque deux mises en scène du *Misanthrope*, de Molière, qui l'ont toutes deux « enchanté-bien qu'étant « radicalement opposés ». La première, par Michel Fou, au théâtre de l'Œuvre, « pointait l'aspect factice de la société par le phrasé des acteurs, très fardés, les costumes surchargés de l'époque, des grandes colères du personnage qui soulignaient un côté ridicules ». La seconde, par Clément Hervieu-Léger, jouée à la Comédie-Française, était « beaucoup plus sombre et lente, donnait davantage de profondeur aux personnages



Rendez-vous gare de l'Est, compagnie M&M/M&M

débarrassés de leur oripeaux. « Ces deux visions m'ont scotché, chacune m'a apporté quelque chose que je n'avais pas vu. Un signe qui se trouve pas c'est qu'en rentrant chez moi, les deux fois, je me suis précipité sur le texte de Molière pour relire certains passages à l'aune de ce que je venais de voir ».

LA QUALITÉ DE LA LANGUE

Les spectateurs sont également très attentifs au texte et à ce qu'il raconte de notre monde, même si c'est par résonance. Khedidja Zerouali, 19 ans, a découvert le théâtre au Théâtre national de Strasbourg (TNS) voilà quelques mois malgré une première réticence quant à l'image « bourgeoise » de la discipline, finalement vite dépassée. L'étudiante en info-communication a adoré *Je suis Fassbinder* de Falk Richter mis en scène avec Stanislas Nordey, au point de retourner voir la pièce : « Il y avait une double lecture vraiment intéressante. Certaines répliques ouvraient sur beaucoup plus, on n'est pas resté bloqué au premier niveau de l'histoire qui nous était racontée. Pour celle-ci, le texte n'a pas besoin d'être « châtié ou bien écrit » pour être fort. « On peut torde la langue, malmenier la grammaire comme le fait Lazare dans *Au fond du mar* sans poète pour faire ressentir des choses, ouvrir de nouveaux espaces ». Le spectateur Jean-Pierre Leyrat précise ne

pas adhérer aux « soifettes de textes classiques » comme lorsque Luc Bondy modernisait certaines expressions du *Tartuffe* de Molière ou quand un autre metteur en scène ouvre *Athalie* de Racine par le troisième acte. « Je ne vois pas ce que cela apporte ».

Mais un bon texte suffit-il à faire une bonne pièce ? Le retraité évêque *Clitus de l'Amour*, de Pascal Rambert, « pièce formidable sur un sujet intéressant, qui nous parle tous, le désamour d'un couple ». Soit « deux très longs monologues qui fonctionnent beaucoup grâce à la qualité des acteurs ». Autre pièce, autre réaction avec la pièce *Par les villages*, « succession de très longues répliques du grand poète » Peter Handke. Bien que « parfaits », les acteurs n'ont pas réussi à le maintenir intéressé durant les 3h30 du spectacle : « Peut-être un problème de mise en scène, de texte ou de traduction ».

L'EXIGENCE ABSOLUE DES ACTEURS

Pour Thérèse Bourette, inconditionnelle du Monfort et du Théâtre Gérard-Philipe, ce qui compte c'est d'abord « ses » acteurs, ceux qu'elle suit depuis des années ou ceux qu'elle a repérés et qu'elle voit évoluer. L'essentiel à son sens, et les autres spectateurs l'approuvent sur ce point, c'est « l'enjeu vital, l'exigence absolue » des acteurs sur scène qui défendent « quelque chose de très fort auquel le spectateur est convié ». Et de regretter le fait que « nos institutions ont perdu cela. Elle cite néanmoins Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, le Monfort Théâtre et ses circassiens en particulier : « Ils ont gardé cela car s'ils tombent, ils s'abîment ». « Avec les comédiens humbles et sérieux, on arrive à l'art, à la différence du comédien qui se regarde. Dans ce cas je ne vois pas le personnage et mon état est abyssal », explique celle qui ne supporte pas non plus le théâtre « donneur de leçons ».

Une bonne pièce, selon les spectateurs, c'est aussi souvent une conjonction d'éléments : lumière, décor et mise en scène cohérents. Un ressenti collectif dans la salle décuplera également le plaisir des spectateurs. Cela peut être minimaliste comme *Rendez-vous gare de l'Est*, de Guillaume Vincent, un texte élaboré à partir d'entretiens avec une jeune femme maniaque-dépressive interprétée par Émilie Inceri Formentini. « Il n'y avait rien qu'elle et une chaise mais elle a réussi à nous transmettre toutes ses émotions par sa manière de jouer, de s'approprier ce texte », s'enthousiasme Khedidja Zerouali. / ANAÏS COSSAUC /

Mouvement.net

Paysage de guerre

Marie Levasseur

Tourneboulé, compagnie jeune public qui s'était fait connaître grâce aux spectacles Oorigines (2009) et Comment moi je (2012), crée Le bruit des os qui craquent, un spectacle (à partir de onze ans) qui parle de la guerre à travers le parcours d'une petite fille enfant-soldat.

Par Milena Forest publié le 16 avr. 2015

Le ferme de bel ébat

Le texte de Suzanne Lebeau est très frontal. Tout est nommé : violence, guerre, maladie, mort, esclavagisme sexuel... L'auteure québécoise conte l'histoire d'Elikia, treize ans, enfant-soldat qui prend sous son aile Joseph, huit ans. Ils fuient, se cachent dans la forêt, mangent du sable, longent la rivière pendant des semaines avec le devoir de ne pas se faire débusquer par les soldats ou les rebelles.

L'alternance du mode épique – porté par la voix de l'infirmière qui s'est occupée des enfants après la guerre et a retrouvé le cahier d'Elikia – et du mode dramatique – incarné par deux comédiens au jeu particulièrement juste (Baptiste Toulemonde notamment, qui incarne ce petit garçon du haut de son mètre quatre-vingt) – permet au spectateur de reconstituer le fil narratif.

Marie Levasseur fait du plateau un paysage : des troncs creux sont prolongés jusques aux cintres par des faisceaux de lumière, dessinant une forêt symbolique ; l'air d'un gigantesque ventilateur emporte tout et transporte même la tempête dans la salle ; des projections d'ombres sur des panneaux suspendus comme des mobiles, donnent l'impression des herbes hautes... La scénographie, très visuelle, est efficace et juste.

Ce texte est une ode à la puissance de l'écriture, puisque, de retour de la guerre, Elikia n'acceptera de se séparer de son arme qu'après de longs mois, en échange d'un cahier dans lequel elle consignera tout ce qu'elle a vécu. « Je veux que mes souvenirs soient utiles. Je veux dire à ceux qui font la guerre que si le fusil tue le corps de celui qui a peur, il tue l'âme de celui qui le porte » y écrit-elle plus tard.

Le Bruit des os qui craquent de Marie Levasseur, le 17 avril à la Ferme de Bel Ebat, Guyancourt.

THÉÂTRE ADOS

Compagnie Tourneboulé

Le bruit des os qui craquent

En montant ce texte de Suzanne Lebeau, l'un des plus forts de l'autrice québécoise, Marie Levavasseur s'attaquait à un monument. Ce témoignage poignant est le fruit d'une longue enquête de Suzanne Lebeau sur la figure de l'enfant soldat, des heures de travail et quelques lectures déterminantes. Marie Levavasseur et Gaëlle Moquay auront suivi le même cheminement, rencontrant des humanitaires qui ont accompagné la difficile réadaptation de quelques anciens enfants soldats au quotidien. Car, au-delà du récit de son errance (partagée avec le jeune Joseph), c'est surtout l'impasse dans laquelle se trouve Elikia, son impossibilité à retrouver sa place dans le monde «normal», son incapacité à s'accepter en tant qu'enfant devenue femme qui trouble le spectateur. Sur scène, on retiendra surtout le personnage de l'infirmière, Angelina, interprété avec finesse par Fanny Chevallier. Tout public, à partir de 11 ans. **■ C. P.**

www.tourneboule.com





Au-revoir les enfants

Jeune Public. Dans « Le bruit des os qui craquent », la compagnie Tourneboulé montre deux enfants obligés de devenir soldats lors d'une guerre civile. A découvrir ce mardi au **Passage** à Fécamp.

Il veut que ses souvenirs soient vivants... Il veut dire à ceux qui font la guerre que si le feu lui le coupe de celui qui a peur, il lui aussi l'aime de celui qui le guide ». Ainsi s'exprime Eliska, héroïne de Suzanne Lebeau dans « Le bruit des os qui craquent », pièce jouée ce mardi à Fécamp par la compagnie Tourneboulé. Eliska est une enfant ordinaire qui voit sa vie basculer lorsqu'une guerre civile éclate. Enlevée à sa famille, elle est forcée de faire la guerre, de devenir enfant-soldat. De victime, elle devient aussi bourreau. Ses repères s'effacent peu à peu dans un monde où la brutalité règne au quotidien, où les lois de l'éthique et où toute morale ne peuvent exister...

Prise de parole engagée

C'est un autre enfant, Joseph, le plus jeune du camp, qui en sauve Eliska de cette barbarie en lui rappelant son humanité. « La pièce doit arriver au camp à la tombée de la nuit avec d'autres scènes qui posaient le bain de pélagos. Une scène rituelle, un chant des prisonniers pour deux semaines. La pièce partait le soir, un air de réquiem à la ». Ensemble, Joseph et Eliska réussissent à briser la chaîne de la violence, à fuir et à retrouver à une vie où ils peuvent continuer de grandir comme des enfants. La pièce raconte le camp, la fuite, une enfance volée, manuscrite...
Pour Marie Levasseur, metteuse



Deux gosses doivent apprendre à redevenir des enfants

en scène de cette pièce de Suzanne Lebeau, la scène s'est avérée ardue. Première difficulté : qui pour interpréter les deux enfants âgés de huit et treize ans ? Le choix de la compagnie Tourneboulé s'est tenu sur deux comédiens adultes : « Le choix des comédiens est dans le sens d'une certaine distance. Nous avons eu envie de détourner de clichés. L'autre joueur Joseph est plus grand que la comédienne qui joue Eliska, ce qui ne à rebours du rapport masculin entre les deux personnages, souligne la metteuse en scène.

Ce sont deux enfants qui ont grandi trop vite. Eliska dans ce monde et dans la qualité de son histoire faite déjà un regard plein de sagesse sur la vie. L' enjeu est de dépasser la violence des mots pour mettre en lumière la fragilité et la dualité complexe des personnages, leur étonnement intérieur ». L'autre difficulté consistait à dire la guerre sur une scène de théâtre : « Comment transcrire la guerre si ce n'est en révélant les horreurs dans le corps et dans les attitudes ? La dramaturgie et l'histoire de la pièce nous ont permis de imaginer une mise en scène

qui conjugue un travail de prise de parole simple mais engagé et une recherche sur la projection d'images visuelles et d'ambiances sonores ». « Le bruit des os qui craquent » est une pièce pour dénoncer la folie d'un monde d'adultes dans lequel les enfants sont sacrifiés.

LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT

Mardi 10 mars à 19 h au Passage, 24 rue Jules-Ferry à Fécamp. Tarif : de 10 à 12 €. Réservations au 02 35 29 22 01. Et aussi les 11 et 14 mars à la chapelle Saint-Jacques à Honfleur.

ÉVALUATION

L'idée

La pièce a été inspirée de faits réels : en 1911, dans un petit village du Morvan, des enfants maltraités et exploités se rebellent contre leur institution. Pour la première fois, des adultes sont jugés et condamnés pour violence collective faite à des enfants.

Matière

Orchestrée dans la mise en scène : la matière. Le sol se juché de matière végétale, plastique, gazeuse, cordes...

Comédiens

Il y a trois comédiens pour interpréter les deux enfants et l'infirmière.



« Le bruit des os qui craquent » au Passage à Fécamp mardi 10 mars

Publié en 2008 chez Théâtre Jeunesse, *Le bruit des os qui craquent* est un texte de l'auteur québécoise Suzanne Lebeau, considérée aujourd'hui comme chef de file de la dramaturgie pour le jeune public.

Dans une nation en proie à la guerre civile, la jeune Elikia, 13 ans, est enlevée à sa famille pour servir d'enfant-soldat. Après des mois de fuite en forêt, Elikia et Joseph, son très jeune compagnon d'infortune, finissent par trouver refuge dans un hôpital où Angéline, une infirmière, les prendra en charge.

Interprétée à trois voix par les comédiens Fanny Chevallier, Gaëlle Moquay et Baptiste Toulemonde, la narration mêle récit et action d'une histoire d'enfance massacrée où la responsabilité est renvoyée en miroir aux adultes.

Usant habilement du théâtre d'objets et de la vidéo, Marie Levavasseur fait magnifiquement résonner un texte fort savamment ponctué de respirations poétiques.

D'une grande intensité, l'histoire dresse le portrait de personnages prenant en charge leur destin comme savent le faire les gens simples et dignes. Créé en novembre dernier, le spectacle est une production de la Compagnie Tourneboulé, implantée à Lille.

Pratique

« Le bruit des os qui craquent » mardi 10 mars à 19 h. Tarif unique : 8 €. À voir en famille, à partir de 11 ans. Durée 1 h 10. **Théâtre Le Passage, 54, rue Jules Ferry à Fécamp.**

Réservations au **02 35 29 22 81**.



Fécamp: Enfants soldats au pays de la barbarie

Jeune Public. Dans « Le bruit des os qui craquent », la compagnie Tourneboulé montre deux enfants obligés de devenir soldats lors d'une guerre civile. A découvrir ce mardi **au Passage à Fécamp**.

<

« Je veux que mes souvenirs soient utiles... Je veux dire à ceux qui font la guerre que si le fusil tue le corps de celui qui a peur, il tue aussi l'âme de celui qui le porte ». Ainsi s'exprime Elikia, héroïne de Suzanne Lebeau dans « Le bruit des os qui craquent », pièce jouée ce mardi à Fécamp par la compagnie Tourneboulé. Elikia est une enfant ordinaire qui voit sa vie basculer lorsqu'une guerre civile éclate. Enlevée à sa famille, elle est forcée de faire la guerre, de devenir enfant-soldat. De victime, elle devient aussi bourreau. Ses repères s'effacent peu à peu dans un monde où la brutalité règne au quotidien, où les lois de l'éthique et où toute morale ne peuvent exister...

Prise de parole engagée

C'est un autre enfant, Joseph, le plus jeune du camp, qui va sauver Elikia de cette barbarie en lui rappelant son humanité. *« Le petit était arrivé au camp à la tombée de la nuit avec d'autres recrues qui portaient le butin du pillage. Une mission réussie, on avait des provisions pour deux semaines. Le petit portait le riz, un sac de cinquante kilos ». Ensemble, Joseph et Elikia réussissent à briser la chaîne de la violence, à fuir et à retourner à une vie où ils peuvent continuer de grandir comme des enfants. La pièce raconte le camp, la fuite, une enfance volée, massacrée...*

Pour Marie Levavasseur, metteur en scène de cette pièce de Suzanne Lebeau, la tâche s'est avérée ardue. Première difficulté : qui pour interpréter les deux enfants âgés de huit et treize ans ? Le choix de la compagnie Tourneboulé s'est tourné sur deux comédiens adultes : *« Le choix des comédiens va dans le sens d'une certaine distance. Nous avons eu envie de détourner les clichés. L'acteur jouant Joseph est plus grand que la comédienne qui joue Elikia, ce qui va à rebours du rapport maternel entre les deux personnages, souligne le metteur en scène. Ce sont deux enfants qui ont grandi trop vite. Elikia dans sa parole et dans la qualité de son écriture porte déjà un regard plein de sagesse sur la vie. L'enjeu est de dépasser la violence des mots pour mettre en lumière la fragilité et la dualité complexe des personnages, leur cheminement intérieur »*. L'autre difficulté consiste à dire la guerre sur une scène de théâtre : *« Comment transcrire la guerre si ce n'est en révélant les blessures dans le corps et dans les mémoires ? La dramaturgie et l'écriture de la pièce nous ont poussées à imaginer une mise en scène qui conjugue un travail de prise de parole simple mais engagée et une recherche sur la projection d'images visuelles et d'ambiances sonores »*. « Le bruit des os qui craquent » est une pièce pour dénoncer la folie d'un monde d'adultes dans lequel les enfants sont sacrifiés.

LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT

Mardi 10 mars à 19 h **au Passage, 54 rue Jules-Ferry à Fécamp**. Tarifs : de 16 à 8 €. Réservation au **02 35 29 22 81**. Et aussi les 13 et 14 mars à la chapelle Saint-Louis à Rouen.

repères

L'idée

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU



Critique - Théâtre - Lille

Le bruit des os qui craquent Être un enfant soldat ou ne plus être

Par Michel VOITURIER

Le 21 janvier 2015

Elikia est une enfant soldat. Kidnappée, entraînée, enrôlée, mise en esclavage, elle cherche à s'échapper. Elle rencontre un autre enfant perdu, Joseph. À deux, dans l'errance, sous les menaces des combats, ils chercheront une voie en vue de retourner à une vie normale, pour autant que cela leur soit possible.

L'actualité ne cesse de nous rappeler qu'il y a des endroits de la planète où des enfants, parfois même pas pubères, sont devenus des mécaniques à tuer, des objets sexuels pour les autres combattants adultes. L'histoire d'Elikia témoigne de cette situation intolérable.

Elle a treize ans, elle vit chez les rebelles depuis plusieurs années déjà quand débarque un gamin de huit ans, perdu, innocent. Cette arrivée engendre le désir de reconduire l'enfant chez les siens et donc de s'évader de l'enfer où elle vit. Tous les deux, ils erreront dans la jungle. D'obstacle franchi à dangers évités, ils réussiront, recueillis par une infirmière dans un centre. Lui, à nouveau en famille. Elle, soignée sur place pour tenter de se reconstruire moralement et physiquement.

Une scénographie riche en signes

La Cie Tourneboulé a choisi de mêler la simplicité de l'anecdote et la complexité d'un texte qui entremêle le monologue narratif, le récit distancié, les dialogues directs. Les éléments de la scénographie sont réduits à quelques signes scéniques comme les matières végétales du sol, une fenêtre mobile aux fonctions diverses, quelques accessoires vestimentaires ou militaires, des souches forestières. Mais l'ensemble ne craint pas d'accumuler des effets spectaculaires qui mènent l'imagination à retrouver l'atmosphère de la guerre, des phénomènes naturels tels que tempête et pluie.

Pour donner corps davantage au trouble du temps et des lieux, les éclairages suscitent avec beaucoup d'inventivité les parts de mystère et d'effroi que constituent les déplacements nocturnes, l'épaisseur des frondaisons, les risques d'embuscades. Une bande son rythmée notamment de bips électroniques étire à la fois le passage du temps et les accélérations de l'action. Des projections viennent compléter l'ensemble, non afin d'illustrer mais de suggérer. Elles ont quelque chose d'abstrait qui se construit en direct grâce à des rétroprojecteurs, qui prend des allures organiques.

L'ensemble est fort. Il porte un message clair et humain. Il faut juste s'accrocher durant un début qui pêche par insuffisance de rigueur et profusion d'éléments. Trop de bruits, de mouvements, d'actions physiques au détriment des mots qui manquent d'articulation, de respiration, d'ampleur alors qu'ils sont là pour déterminer les personnages et les bases de leur histoire.

Un regret aussi concernant le texte final. Il y a là une part qui verse vers le moralisateur. Alors que tout ce qui se passe entre la première et la dernière scène, joué avec conviction, est porteur de tensions, de force intérieure qui rendent le récit plausible, interpellant, engendreur de réflexion.



Reportage sur Le Bruit des os qui craquent dans Kulte, sur Weo

Le 9 janvier 2015

Durée : 2'30

Commentaire : « *Le Bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau est une pièce qui revient sur les drames individuels des enfants soldats. Sortir de cet enfer est un autre parcours du combattant.*

Les enfants soldats sont souvent les victimes oubliées des conflits, en Afrique, en Amérique du sud, en Asie. Ils sont éduqués au jeu de mort des adultes. Victimes et bourreau à la fois, leur position est intenable. »

Marie Levavasseur : « *Ils n'ont pas choisi. Souvent, ils sont enlevés malgré eux. Ils sont drogués. On leur fait commettre des choses horribles pour pouvoir ensuite tuer et devenir de la chair à canon. Donc ils sont victimes car ils n'ont pas choisi et ont ensuite peu d'issues. Effectivement, quand on est enfant-soldat, certains réussissent à fuir et puis après pour se reconstruire c'est encore un parcours. Très peu finalement réussissent à s'en sortir.»*

Commentaire : « *Comment s'en sortir, comment se reconstruire pour cette jeune fille enrôlée de force qui a fui son camp. Le Bruit des os qui craquent raconte ce parcours difficile. »*

Marie Levavasseur : « *C'est un texte qui est porteur d'espoir. Elle échange son arme contre un cahier. Elle va continuer à écrire, à témoigner et dire que la parole, les mots c'est aussi une autre arme pour lutter, résister. C'est ce que raconte aussi ce texte.»*

Commentaire : « *Sombre dans ses propos mais pas dénuée de lumière cette pièce grave donne aussi une leçon : sans l'autre rien n'est possible. »*

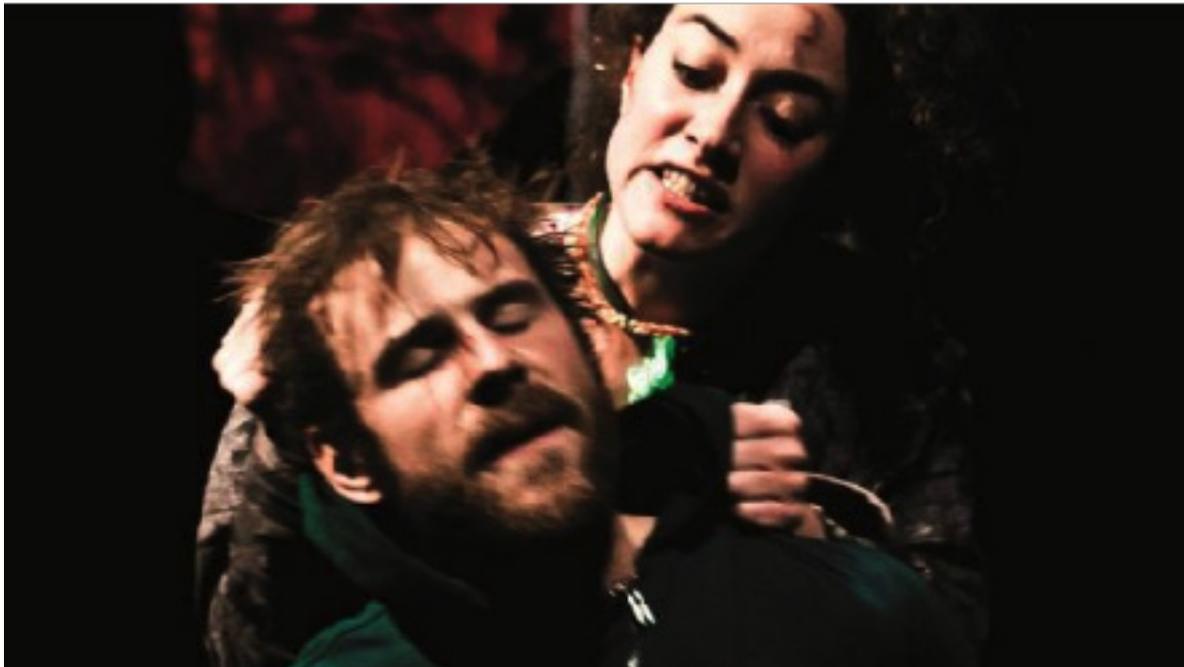
Lisa Hours : « *Finalement, elle a besoin de l'autre pour pouvoir s'en sortir. Et comment finalement sa rédemption passe par l'autre, à savoir ce petit garçon qu'elle sauve. Et ça je trouve ça très beau. Finalement, comment c'est l'amour qui arrive à sublimer tout ça. »*

Lien : http://www.dailymotion.com/video/x2ej5tw_kulte-du-9-janvier-2015_creation?start=1
à 3'21

Au Grand Bleu, à Lille, os qui craquent et gorges nouées

Le 9 janvier 2015

Après quatre séances scolaires, « Le Bruit des os qui craquent », le texte de Suzanne Lebeau mis en scène par Marie Levasseur, est donné pour tous ce samedi soir. Un spectacle prenant sur les enfants soldats, accessible dès 12 ans.



« Si le fusil tue celui qui a peur, il tue aussi l'âme de celui qui le porte. » Cette phrase de Suzanne Lebeau, portée sur scène par la Cie Tourneboulé, prend dans le contexte que l'on sait une portée particulière. On le mesure au silence et à la qualité d'écoute du public lycéen présent au Grand Bleu vendredi matin pour l'une des quatre séances scolaires. Gorges nouées, jusqu'à cette fin sans happy end.

Le Bruit des os qui craquent raconte la prenante histoire d'Elikia, victime et bourreau d'une guerre civile qui n'est pas nommée, qu'on imagine située en Afrique. Elikia, enfant soldat comme on en voit sur les photos des conflits oubliés : enlevée à 10 ans, asservie, violée, maltraitée et enfin complice, Kalachnikov en main, jusqu'à ce que son regard croise celui d'un autre enfant qui aurait pu être son frère.

Du texte de la dramaturge québécoise, Marie Levasseur fait une pièce habitée par la présence de ses trois comédiens et parsemée d'effets visuels et sonores qui n'ont rien de gratuit, plongeant le spectateur au cœur de la forêt hostile, de la folie, de la peur et de la rédemption.

Ce samedi 10 janvier, à 20 h, au Grand Bleu, 36, avenue Marx-Dormoy à Lille. À partir de 12 ans. 13 à 6 €. Tél. : 03 20 09 88 44.

L'émouvante tragédie de l'enfance massacrée

Saint-Barthélemy-d'Anjou - le 12 Décembre 2014

C'est d'abord la fuite éperdue de deux enfants, pourchassés dans un décor nocturne troué de lumières fouineuses, celles des torches de leurs poursuivants. Deux enfants-soldats qui désertent un enfer. Leur histoire est alternativement contée par Angéline, une infirmière qui aura en héritage le cahier-journal d'Elikia et par cette fillette de 13 ans qui vient de tirer le petit Joseph (8 ans), des griffes de ses anciens compagnons d'armes.

Au fil des soliloques d'Elikia, de ses échanges avec son petit compagnon d'errance, dans les confidences tirées du cahier, se dessine le tableau terrifiant des conditions de vie de ces enfants kidnappés. Violence, coups, exploitation sexuelle sont leur lot. Et dans ce pays « où les Kalachnikovs sont plus nombreuses que les chaussures », ils sont contraints de tuer pour ne pas être tués. Il faut le courage d'une Elikia pour que naisse l'espoir d'une paix, un jour...

C'est un authentique coup de force des comédiens et de Marie Levasseur, la metteuse en scène, de faire exister avec une telle intensité, tous les ingrédients tragiques de cette histoire. Elle se déroule dans un décor de forêt où les lumières, les sons, le vent, construisent de façon à la fois onirique et réaliste, la prison de tous les dangers dont les enfants veulent s'échapper... Pour ensuite oublier, avec l'aide d'Angéline, *Le bruit des os qui craquent...* le titre du spectacle écrit par Suzanne Lebeau. Un théâtre à couper le souffle. C'était mercredi soir au THV.



Small soldiers

Janvier 2015

De la québécoise Suzanne Lebeau, on connaît bien des textes tous aussi pertinents que justes, tandis que chez la compagnie Tourneboulé ce sont des mises en scène inventives et des sujets audacieux. La rencontre entre les deux donne *Le bruit des os qui craquent*, plongée âpre dans l'univers des enfants soldats.

Outre le texte de la pièce, la bonne idée de Marie Levavasseur qui en assure la mise en scène, c'est d'avoir puisé dans *Elikia*, monologue inédit, de quoi compléter le périple de la pièce pour en approfondir la portée et l'impact. Parfaitement autonomes, les deux textes se complètent habilement dans une alternance entre le rythme des scènes de la pièce et le balancement avec le monologue. Sur un plateau, au départ presque nu, déboulent peu à peu une matière dense parsemée d'eau recréant la jungle que parcourent les personnages incarnés par Lisa Hours (en alternance avec Gaëlle Moquay), et Baptiste Toulemonde tandis que Fanny Chevallier défend le monologue d'Angelina, infirmière qui évoque *Elikia*.

Subtilement, le montage de textes dévoile un périple tragique qui se dévoile lentement jusqu'à un final puissant. Sur scène, les instants de mouvements frénétiques alternent avec des moments posés, au cours desquels la force des mots trouve son chemin dans une scène devenue vivante et vibrante où l'eau trouve une belle place. Derrière une entrée en matière qui retient l'attention autant qu'elle tente de donner un aperçu de l'univers bouleversé des personnages, *Le bruit des os qui craquent* est un spectacle âpre et intense qui ne provoque de choc que pour dénoncer l'horreur de la situation. Les mots d'une enfant brisée y trouvent une belle portée et la compagnie Tourneboulé un nouveau spectacle à partager d'urgence. « Je veux dire à ceux qui font la guerre que si le fusil tue le corps de celui qui a peur, il tue l'âme de celui qui le porte » dit *Elikia*, un cri qui résonne singulièrement avec l'actualité.



LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT (SUZANNE LEBEAU) / CIE TOURNEBOULÉ

Le 26 août 2014

Elikia est une enfant ordinaire qui a vu sa vie basculer du jour au lendemain dans une guerre civile. Enlevée à sa famille, elle devient enfant soldat. Victime, elle est aussi bourreau dans une situation qui brouille les lois de l'éthique. Comment grandir quand les repères s'effacent devant une brutalité quotidienne sans espoir ? C'est le petit Joseph qui lui rappelle son humanité et lui donne le courage de briser la chaîne de la violence. Joseph et Elikia racontent la fuite et le retour à une vie où ils peuvent grandir comme des enfants. Une histoire où se mêlent récit et action. Un texte intense qui raconte avant tout l'enfance massacrée et qui concerne autant les adultes que les enfants. Autour des mots de Suzanne Lebeau, la Cie Tourneboulé propose une écriture visuelle qui fait résonner le propos de la pièce de manière sensible. Des respirations poétiques nécessaires pour mieux recevoir la force du texte.

Loos-en-Gohelle: «Le bruit des Os qui craquent», spectacle en cours de construction sur l'enfance massacrée

Le 6 avril 2014



Cela démarre par un descriptif de la pièce en chantier, la première partie avait eu lieu à Avion. Marie Levasseur et Gaëlle Moquay présentent les similitudes entre l'affaire des orphelins de l'assistance publique maltraités et exploités en 1911 à Vermiraux, et celle des enfants soldats embrigadés de force à travers le monde.

Mettant en évidence le témoignage de « l'infirmière » qui dénonce, au péril de sa vie, la responsabilité des adultes qui, par lâcheté et soumission, n'osent pas dire « non ».

La scène du cauchemar, dans un décor de forêt dévastée par la tempête ou par les armes, est terrible, les tremblements du corps, les cris, les suppliques donnent le ton de l'horreur vécue par ces enfants et par les adultes. Cette arme qui ne quitte pas les mains, du comédien donne encore plus cette impression de peur et du réflexe de la défense.

La scène s'arrête, Marie Levasseur revient au devant des spectateurs, les interpelle, leur demande leur avis, c'est du spectacle partagé. Pendant ce temps, Baptiste Toutemonde, Gaëlle Moquay, Fanny Chavalier retravaillent la mise en scène et l'on repart dans l'aventure.

C'était la deuxième partie de la pièce « Le bruit des os qui craquent » qui devrait donner sa première représentation complète en novembre 2014 à Avion. Un spectacle de la compagnie Tourneboulé.

Les gradins de la salle de théâtre de culture commune étaient bien remplis pour ce deuxième rendez-vous avec un public partenaire.

Loos-en-Gohelle : «Le bruit des os qui craquent» en phase de création à la Fabrique théâtrale

Le 29 mars 2014 M. L.



Pendant deux semaines, la Fabrique théâtrale accueille la compagnie Tourneboulé, en phase de création de son nouveau spectacle, « Le bruit des os qui craquent ». L'occasion pour les scolaires d'assister à une création artistique en devenir. Pour le grand public, rendez-vous est pris jeudi 3 avril à 19 heures.

Le bruit des os qui craquent, tel est le nom du nouveau spectacle en construction à la Fabrique théâtrale. Porté par des habituées des lieux, le projet n'en est encore qu'à son ébauche. C'est bien la raison pour laquelle les artistes de la compagnie lilloise Tourneboulé ont choisi de poser leurs valises deux semaines durant à la Fabrique théâtrale de Loos-en-Gohelle. D'ailleurs, sur la base 11/19, dans l'ancienne salle de douche des mineurs, Marie Levasseur et Gaëlle Moquay sont un peu dans leur petit « laboratoire » à elles. Il ne s'agit ici ni de répétition ni de représentation, mais de création avec un grand C. « *En ce moment, on est vraiment dans une phase de recherche. On essaie des choses, on corrige, on échange sur les idées. C'est très stimulant, confie Marie Levasseur. Et puis travailler dans un endroit pareil est un luxe dans le contexte actuel.* »

Spectacle pluri-disciplinaire

C'est autour d'un texte de l'auteure québécoise Suzanne Lebeau que les deux artistes ont développé leur nouveau projet. « *On a découvert le texte Le bruit des os qui craquent il y a huit ans déjà, explique Gaëlle Moquay. On a vraiment eu un coup de foudre. Mais le sujet des enfants soldats est tellement fort qu'il nous a fallu du temps pour trouver comment on pouvait se l'approprier.* »

Pour ce nouveau challenge artistique, Marie Levavasseur et Gaëlle Moquay se font habilement escorter par d'autres artistes. « *Nous travaillons sur différents supports avec des plasticiens, des musiciens... Le groupe ZUR et le collectif Le Lario nous prêtent main forte. Nous avons voulu créer un spectacle sensoriel avec plusieurs dimensions artistiques. Il y a l'aspect musical, visuel, physique aussi. On veut réellement créer un univers pour que tous les supports s'imbriquent les uns aux autres* », précise Marie Levavasseur, la metteuse en scène.

Ouvert au public, à Avion en novembre

Deux comédiens, Baptiste Toulemonde et Fanny Chevalier, ont également été auditionnés pour accompagner Gaëlle Moquay sur scène.

Pour cette mosaïque d'artistes, le challenge est osé : monter un spectacle au thème particulièrement grave, pour tous publics mais « *pour le jeune public avant tout* », glisse Gaëlle Moquay. Le timing lui, est serré puisque sont déjà prévues pour l'automne les dates des premières représentations. « *Nous allons débarquer à Avion les 19 et 21 novembre avec d'autres dates dans la région, à Lille et à Paris* », confirme Marie Levavasseur.

D'ici là, la compagnie Tourneboulé entend bien associer le public à son travail. Preuve en est, des élèves de Bully-les-Mines et du collège Jean-Zay étaient conviés vendredi à assister à l'une de leurs réunions. « *On est contents de les faire venir, de les faire réagir sur notre travail. C'est constructif, ça nous fait réfléchir, prendre de la distance* », confie-t-elle.

Pour le tout public, la compagnie organise jeudi 3 avril une nouvelle « *sortie de chantier* », en présence de Suzanne Lebeau. Le tout gratuit, évidemment.



LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT

Le 20 février 2014

Etape de création

La Cie Tourneboulé - artistes compagnons à Culture Commune - sera en résidence de création à la Fabrique Théâtrale de Culture Commune pour la création du spectacle « *Le Bruit des os qui craquent* », texte de Suzanne Lebeau.

Libération du samedi 2 juillet 2011. Nous découvrons un article édifiant sur les enfants de Vermiroux : des orphelins de l'assistance publique maltraités et exploités qui se rebellent contre leur institution. Pour la première fois des adultes sont condamnés et jugés pour violence collective faite à des enfants. C'était en 1911 dans un petit village du Morvan.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de faire le lien avec le texte « *Le Bruit des os qui craquent* ». Cette pièce dépasse largement le cadre des enfants-soldats. Elle raconte l'enfance massacrée.

Comment rompre le silence, trouver la force de dénoncer ? Comment dire sans complaisance ces mutilations physiques et psychiques faites à des enfants et poser surtout notre responsabilité d'adultes ?

Avion: la compagnie Tourneboulé prépare son spectacle

Le 25 janvier 2014



La Cie Tourneboulé est également en compagnonnage avec Culture commune et, à ce titre, s'est produite à la maison des habitants dans un spectacle intitulé « *Elikia* ». Une forme nomade d'une pièce qui devrait bientôt voir le jour : « *Le bruit des os qui craquent* ».

C'est une pièce de théâtre issue d'un livre rempli d'émotions, qui fait pleurer mais aussi et surtout réfléchir. Le récit du jour « *Elikia* » est adapté pour les jeunes et permet d'aborder avec eux des problèmes comme la mort et la guerre. L'histoire d'Elikia, enfant qui fuit le camp des rebelles où elle est à la fois enfant soldat, bonne à tout faire, épouse du chef. À travers cette fuite, l'auteur aborde des situations comme la vie dans la jungle, la faim, la soif mais aussi la fraternité et l'entraide.

L'histoire raconte la vie des enfants soldats et la fin de vie d'Elikia atteinte du sida. « *Je veux dire à ceux qui font la guerre que si le fusil tue le corps de celui qui a peur, il tue aussi l'âme de celui qui le porte* » Elikia ne pourra pas porter son message, mais elle a trouvé des personnes qui le font pour elle.

Dans le livre de Suzanne Lebeau, l'infirmière qui l'a soignée était la première à abandonner son métier pour raconter ce drame. Lors de la représentation à la maison des habitants et au lycée Picasso, Gaëlle Moquay et Marie Levavasseur avaient pris le relais de bien belle façon. Marie dans un monologue poignant a transmis le message de l'auteur. Le débat qui s'en est suivi a permis constater que le public avait entendu et surtout ouvert les yeux. Du 24 mars au 4 avril, la Cie Tourneboulé sera en résidence à la fabrique Théâtrale pour la création de la pièce.

Un atelier sera proposé autour de la création du « Bruit des os qui craquent » le mercredi 26 mars de 10 h à 17 h. Atelier gratuit sous réservation 03 21 14 25 55.

CONTACTS

Compagnie Tourneboulé

15, place du Général Leclerc
59800 Lille
09.72.82.03.85
compagnie@tourneboule.com
www.tourneboule.com
Association Loi 1901 // Code APE 9001 Z
N° siret : 438 898 876 00034

Équipe artistique

Marie Levavasseur - 06.07.71.93.85
marie@tourneboule.com
Gaëlle Moquay - 06.82.15.05.15
gaelle@tourneboule.com

Communication

Margot Daudin Clavaud - 06 20 57 34 79
communication@tourneboule.com

Attachée de presse

Estelle Laurentin - 06.72.90.62.95
estellelaurentin@orange.fr